

Saumur- champigny

La tête dans les arbres

Dans cette première appellation de France à se transformer en « réservoir écologique », les vigneron replantent des arbres, des haies et tournent le dos au tout-chimique.

« *Paysan : celui qui n'aime pas la campagne et ne la regarde jamais!* » Et encore, Jules Renard ignorait-il les silos monstrueux, les remembrements sans nuance et les élevages porcins intensifs. Il prendrait plaisir aujourd'hui à visiter dans sa Nièvre natale les peu - mais de plus en plus - nombreux élevages en bio. Habitué des voyages en chemin de fer, il aurait pu être aussi l'invité d'honneur d'un des nombreux banquets que se plaît à organiser la joyeuse bande des vigneron de Saumur-Champigny. Car ceux-là aiment la campagne, pour peu qu'elle se dessine avec des rangs de vignes, et adorent la contempler. Un plaisir qu'ils se sont imaginé pouvoir partager avec ceux qui les visitent.

Une campagne plus belle et protégée ! Noble idée, qui paraît simple, énoncée à haute voix un soir de réunion de producteurs. Elle est devenue, au fil des réflexions et des rencontres, une entreprise complexe qui mobilise les énergies et l'intelligence. Fredrik Filliatreau (il doit son nom à sa maman danoise, venue un jour faire les vendanges, et puis...) préside l'appellation depuis quatre ans : « *Autrefois, le syndicat était surtout dans un rôle de promotion. De plus en plus, on est intervenus sur la recherche de qualité, puis sur une production plus propre.* » L'arri-



vée dans les propriétés d'une nouvelle génération formée dans les écoles d'agriculture, habituée à voyager, partageant les mêmes idées sur la façon de produirez facilité l'élaboration d'un projet collectif. Leurs parents ont connu la grande époque du tout-chimique, censé soulager tous les maux des champs et des vignes. Les enfants sont ceux qui doutent. Ils ont vu les paysages viticoles protégés de Nouvelle-Zélande, les grands espaces australiens. Ils connaissent aussi les nouvelles maladies qui frappent les plantes fragilisées par les excès de traitements. Peu à peu, ils se sont inventé une envie d'appellation à part qui respecterait

**Bonneau, Dubois,
Joseph, Sanzay, Richard,
Fouet, Hardouin**
**La jeune génération
de Saumur-Champigny**

« On a le même âge et on s'entend bien. On ne passe pas une semaine sans goûter les uns chez les autres. A Champigny, les caves sont ouvertes, on se voit pour un rien, ou pour taire la fête. C'est précieux, car cela a un effet sur le vignoble. On participe aux mêmes démarches. On s'est tous lancé dans une recherche de réserve écologique. On replante des arbres, on monte des haies pour la biodiversité et pour avoir un vignoble beau à regarder. Des choses que, seuls, on ne pourrait pas taire. »

l'environnement et favoriserait autour du vignoble la diversité biologique. En langage technique, cela s'appelle créer des zones écologiques réservoirs, ou ZER. Ce sont des espaces non cultivés, sans apports de pesticides ni de fertilisants. Cela peut être des haies, des murets, les bouts des champs où tournent les tracteurs (tournières), les abords des chemins, des fîches...

« *Au départ, on est partis comme des chiens fous, on s'est ensuite aperçus du boulot. Mais on a compris aussi qu'on était dans un projet qui allait aider nos enfants.* » Seul problème: comment faire? Les anciens, ceux qui ont façonné le pay-

vaux agricoles] de Bordeaux et l'Ensa [Ecole supérieure d'agriculture] d'Angers. Nous avons recruté une jeune ingénier agro spécialisée pour le mener à bien." Les neuf communes de l'aire d'appellation ont suivi: « Dès que l'une d'elles veut planter une haie, elle nous appelle. On a mis en place un cahier des charges que tout le monde respecte. »

Car il s'agit de ne pas faire n'importe quoi : « Au sein de la haie, il est important de conserver les différentes strates de végétation qui la composent. La strate herbacée abrite certaines espèces alors que la strate arbustive est le refuge d'autres espèces. Une haie est d'autant plus riche si elle est intégrée dans un réseau de haies. Ce réseau de haies entretient des voies de passage pour la faune entre les bois et les bosquets » (Extrait de l'étude réalisée par Enita et l'Ensa).

Le but premier est de recréer une biodiversité et de faire revenir les insectes : ceux, baptisés auxiliaires de la vigne, prédateurs d'autres insectes nuisibles au raisin ou au feuillage. « Nous avons procédé à des piégeages d'insectes dans les vignes enherbées pour comparer avec des vignes désherbées chimiquement. Ces auxiliaires sont dans les bordures, les bois, les tournières, et nous voulons les faire venir dans les vignes. Il faut organiser un maillage de haies, de boqueteaux, de vignes où l'on sème de l'herbe entre les rangs », raconte Fredrik Filliatreau. Pour réduire drastiquement les traitements, les vigneron ont également installé des stations météo, réparties dans tout le vignoble, qui permettent de mesurer l'humidité et les risques réels de mildiou ou d'oïdium. Les interventions plus précises, moins nombreuses, plus efficaces ne menacent pas la vie des insectes et des sols.

« Cela nous prend beaucoup de temps, mais on voit le paysage changer d'allure, se

contraster. Cette zone réservoir écologique est, aussi, belle à voir, et l'œnotourisme, nous y croyons. » Nous, c'est-à-dire une équipe solidaire, dont l'âge oscille entre 25 et 40 ans. Tous se connaissant bien: « On a une appellation où règne une ambiance formidable! On s'amuse en travaillant. » Pour preuve, la réussite des fêtes qu'organise le syndicat. Pas moins de 140 bénévoles préparent chaque année La Grande Tablée, où tous les vins se goûtent, s'échangent. « On a comme partenaires les produits du terroir. Les myrtilles de la vallée de la Loire, par exemple. Peu de gens savent que notre région est le deuxième producteur de myrtilles de France! »

Alors, tout le monde, il est beau ? Il conviendrait plutôt de dire : tout le monde, il vend bien. Saur-montigny est une appellation qui se porte bien et que la crise ne fait qu'effleurer. Juste 5 % de stock en plus cette année, et des prix soutenus, les plus élevés des rouges de Loire, en moyenne. Une appellation, aussi, où les producteurs sont motivés : 50 % d'entre eux possèdent 85 % des vignes. Ils forment un noyau dur qui ne vit que du vin et s'impliquent donc fortement dans sa mise en valeur et sa commercialisation.

Quant aux aînés, ils pensent dans l'ensemble comme les jeunes. D'autant que ce sont eux qui ont constitué les domaines et souvent démarré la vente en bouteilles. Beaucoup sont revenus des promesses du tout-chimique et des fausses valeurs du productivisme agricole des années 60. « Sur une partie du domaine, on est en bio, c'est mon père qui l'a souhaité, raconte encore Fredrik Filliatreau. Il est parti faire des sessions avec des jeunes. Alors que lui, quand il était jeune, il participait à des sessions organisées par Bayer ou d'autres où on lui disait passez nos produits et vous serez tranquilles. Vous pourrez aller à la chasse ! » ■ JACQUES DUPONT

SAUMUR CHAMPIGNY

Vin rouge.
(Carte du vignoble page 228).

Cépages:

cabernet franc ; le cabernet-sauvignon est autorisé à faible pourcentage mais peu utilisé.

Millésimes:

2005 : superbe millésime alliant la puissance de 2003 et la fraîcheur de 2004. Riche en alcool, sans que cela se sente à la dégustation.

2004 : vins nerveux, un peu moins faciles à boire jeunes mais d'une belle élégance.

2003 : le tuffeau a joué le rôle de réservoir d'eau, la vigne a peu souffert, mais les raisins ont parfois flétri sous l'effet de la chaleur, donnant des saveurs du Sud.

Le bon usage d'Eric Beaumard et Philippe Bourguignon

« La plupart sont bus dans leur jeune expression, à température de cave. Les accords sont plus simples, mais permettent de boire sans modération, pour "mouiller", c'est-à-dire apporter de l'"humide" au plat. »

E.B. Gibelotte aux oignons confits.

P. B. Pot-au-feu.

« Certains domaines élaborent des vins plus complexes permettant des accords plus nobles. »

E. B. Pigeon de Vendée et légumes à la française.

P. B. Chevreau rôti à la broche.

sage actuel, ne s'embarrassaient pas d'un arbre ou d'un boqueteau. Ce qui gênait était abattu. Aujourd'hui, par exemple, où réinstaller une haie ? Qui va arracher de la vigne pour lui faire de la place ? Qui veut bien replanter un arbre qu'il faudra ensuite contourner avec les tracteurs enjambeurs ? Toutes ces questions aux réponses forcément compliquées auraient dû faire fuir les bonnes volontés. Bien au contraire: « On a voté en assemblée générale et nous sommes aujourd'hui la seule AOC de France à avoir fédéré les adhérents autour de ce type de projet. Nous sommes en relation étroite avec l'Enita [l'Ecole nationale d'ingénieurs des tra-

